



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

La Légende de Robert le diable du Moyen Âge au XX^e siècle, dir. Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12646>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « *La Légende de Robert le diable du Moyen Âge au XX^e siècle*, dir. Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12646>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

La Légende de Robert le diable du Moyen Âge au XX^e siècle, dir. Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

La Légende de Robert le diable du Moyen Âge au XX^e siècle, dir. Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros, Orléans, Paradigme (« Medievalia » 75), 2010, 305p.
ISBN 978-2-86878-288-5

- 1 Le volume regroupe les actes d'un colloque qui s'est tenu les 17 et 18 septembre 2009. Il présente des contributions autour de la légende de Robert le diable sous les formes les plus diverses, y compris dans des œuvres méconnues. Le volume est divisé en quatre sections : la première est consacrée aux aspects didactiques et religieux des textes médiévaux ; la deuxième aux rapports entre Histoire et légende ; la troisième aux lieux de la légende, « aux sens topographique et littéraire du terme » (p. 2) ; et la dernière chemine « de réécritures en réécritures ». L'ensemble est précédé d'une introduction d'Huguette Legros, qui fournit des résumés détaillés des différents articles.
- 2 Dans la première section, on trouve l'article d'Élisabeth Gaucher-Rémond, « Robert le diable ou 'le criminel repentant' : la légende au miroir des récits de conversion ». L'auteur y rapproche le texte en vers de *Robert le Diable* rédigé au début du XIII^e siècle des récits hagiographiques et des vies de saints. Cela lui permet de le lire comme une réflexion sur les bienfaits de la pénitence et sur la miséricorde de Dieu, en accord avec les préoccupations de l'Église. La difficulté est l'articulation de la perfectibilité et de la fixité liée à son exemplarité. L'auteur rapproche également le texte de la *Vie du Pape Grégoire*, du conte *Fou* et du *Chevalier au Barisel*. E. Gaucher-Rémond ajoute qu'on y retrouve également des traces des réflexions contemporaines sur le Purgatoire. Elle compare encore *Robert le Diable* à la *Vie de sainte Christine* de Gautier de Coincy. Il ressort de ces rapprochements que

Robert est une « figure en creux » qu'on comprend mieux par analogie ou par contraste, ce qui rappelle combien il appartient à la littérature. Se trouve également dans cette première section l'article de Denis Hüe, « Robert le Diable, Notre Dame et le Miracle », qui aborde la place tenue par la Vierge Marie, en remontant à l'*exemplum* d'Etienne de Bourbon. Denis Hüe observe une correspondance entre les cinq représentants du mal et cinq personnages positifs. Il place également le Miracle de Robert au regard d'un autre exemplum du *Liber de introductione loquendi* de Philippe Ferrare (milieu du XIV^e siècle).

- 3 La deuxième section commence par l'article de Laurence Mathey-Maille qui explore « De la chronique à la légende : le portrait de Robert le Magnifique chez Wace et Benoît de Sainte-Maure ». La médiéviste y rappelle l'hypothèse historiciste d'une identification de Robert à un duc de Normandie qui s'oppose à l'hypothèse folkloriste. Elle examine une telle interprétation à propos de Robert le Magnifique, tel qu'il apparaît dans le *Roman de Rou* de Wace et dans la *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-Maure. Comme le héros légendaire, il semble être un instrument du Diable, dans la lignée des *Gesta Normannorum ducum*, qui pourraient être la source historique probable, s'il en est une, pour l'élaboration du personnage. Mais Laurence Mathey-Maille va plus loin et inverse même la réflexion en penchant davantage pour une origine folklorique du personnage historique, tel qu'il apparaît dans les textes, et elle constate, pour le moins, un brouillage constant des liens entre histoire et légende, comme c'est souvent le cas dans la littérature médiévale. De façon très complémentaire, François Neveux évoque « Robert le Diable et le duc Robert le Magnifique à travers les sources latines des XI^e et XII^e siècles », d'un point de vue d'historien. Il s'appuie sur les sources historiographiques latines et sur les chartes du duc Robert le Magnifique. Il cite particulièrement Guillaume de Malmesbury et Guillaume de Jumièges. Il observe que même si l'auteur du roman de Robert le Diable a pu s'inspirer de différents personnages pour élaborer son héros, Robert I^{er}, le Magnifique, semble présenter le plus de points communs avec lui. Ensuite, Jean-Guy Gouttebroze se demande s'il y a « des raisons de diaboliser les ducs de Normandie ». Pourquoi donner pour cadre la Normandie à cette histoire ? Les œuvres d'Orderic Vital et de Wace seront la matière de sa réflexion, particulièrement ce qu'elles disent des crimes qu'ont tolérés Guillaume ou Richard I^{er}.
- 4 La troisième section s'ouvre sur l'article d'Élisabeth Robert-Barzman, « Les châteaux de Robert le Diable : les résidences aristocratiques en Normandie au début du XI^e siècle », qui utilise les dernières recherches archéologiques et historiques pour évoquer les lieux cités dans le roman de Robert le Diable : Rouen, Argences, le Mont-Saint-Michel, Arques, Fécamp, Gravenchon... Huguette Legros se consacre ensuite à « La folie de Robert le Diable : réécritures et spécificités », soit à l'étude de la folie pénitentielle de Robert dans les différentes versions médiévales de la légende (roman, *exemplum*, chronique, dit ou miracle par personnages). Elle commente à la fois « les éléments de réécriture en fonction des visées narratologiques et idéologiques de ces textes et l'originalité de cette peinture de la folie ». De cette comparaison, il ressort l'importance de l'humiliation pour Robert, sous l'influence de la théologie contritionniste.
- 5 La large quatrième section débute avec l'article de Claire Gaspard consacré à « Robert le Diable dans la littérature populaire (XVII^e-XIX^e siècle) ». L'auteur compare l'édition de Jacques Oudot (Troyes, 1715) et celle, contemporaine, de Jean Oursel (Rouen), avant d'aborder celles de Jean de Castilhon (1763) et du comte de Tressan (1784). Elle souligne combien l'histoire de Robert se prête bien aux réécritures. Florent Troquenet s'intéresse à « La réécriture de Robert le Diable par Jean de Castilhon ou [au] Moyen Âge 'raccomodé' »

par un écrivain en marge des Lumières ». Jean de Castilhon n'est pas seulement influencé par la philosophie des Lumières ou par la Contre Réforme, il rédige un véritable conte libertin imprégné de l'esthétique du voyeurisme, en sorte qu'aucune grille interprétative préétablie ne peut suffire à rendre compte de cet ouvrage d'un mondain érudit qui aborde les thèmes de l'inceste et des perversions familiales. Robert Clark évoque « 'Le diable improbablement' : *Robert le Diable* à l'Opéra de Paris ». Il montre combien la légende a pris un nouvel essor au XIX^e siècle, notamment autour de l'opéra de Meyerbeer. L'auteur étudie l'histoire de l'écriture et de la création de cette œuvre. C'est la légende telle qu'elle apparaît dans la Bibliothèque Bleue qui semble la source d'inspiration principale. L'auteur s'intéresse ensuite au sens politique de *Robert le Diable*, pour montrer la difficulté de l'interpréter de manière univoque. Marie-Madeleine Castellani traite du « *Mystère de Robert le Diable* au théâtre de la Gaîté en 1878 ». L'auteur étudie en détails cette réécriture du mystère médiéval par Edouard Fournier, un historien bibliographe, et aborde la mise en œuvre concrète du mystère. Puis Stéphane Lainé propose un article sur « Robert le Diable vu par les écrivains régionalistes », à partir d'une ballade d'Alphonse Le Flaguais, publiée en 1835, et d'une pièce écrite par Eliacim Jourdain, la *Comédie normande, histoire terrible et merveilleuse de Robert-le-Diable*, publiée en 1858. Il conclut sur l'impossibilité de qualifier définitivement ces œuvres de régionalistes. Suit l'article de Françoise Le Saux, « Quand Robert le Diable passe Outre-Manche : *Sir Gowther* », dans lequel il est question d'une version anglaise écrite entre XIV^e siècle et première moitié du XV^e siècle. Le rapprochement de la figure avec Merlin brouille toute cohérence chronologique d'un récit qui n'est pas non plus ancré géographiquement. Cette imprécision permet des relocalisations : « l'histoire de Gowther est ancrée dans un monde anglo-saxon imaginaire et idéalisé ». Gowther devient un héros anglo-saxon. Les études des réécritures modernes, dans cette quatrième partie, permettent de présenter leurs spécificités ainsi que leurs façons d'actualiser ou de s'appropriier le mythe. On perçoit le rayonnement des thèmes de la légende dans des œuvres majeures ou de moindre importance autant que l'obsession à réécrire à laquelle conduit ce type de personnage. Il ressort de l'ensemble des travaux que la figure de Robert est une figure « éclatée » (p. 23), qui se prête aisément à la réappropriation.